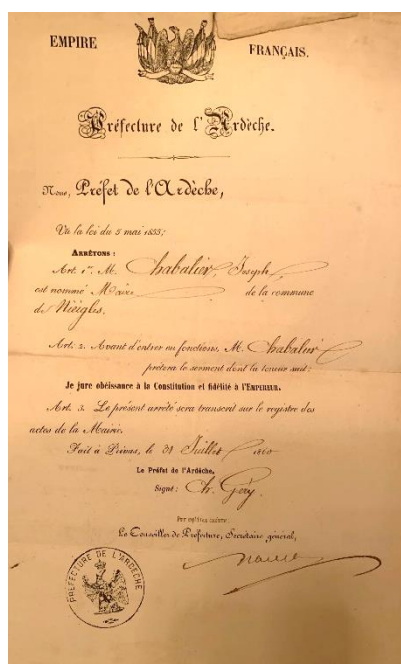




Claude Marie Joseph Chabalier

(Le Puy 1830 – Facture 1893)

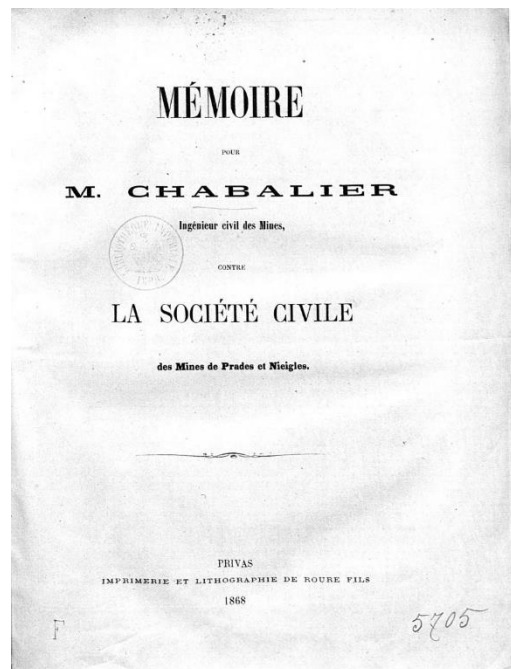
Diplômé des Mines de Saint-Étienne en 1853, il débute sa carrière d'ingénieur aux mines de houilles de Lorette (Loire) avant de rejoindre les mines d'extraction de charbon de Blanzay (Saône-et-Loire). Son mariage à Privas le 7 novembre 1859 avec Marie Dejoux, fille d'Alphonse *président du tribunal de Privas* et de Nancy



née Champanhet de Sarjas, propriétaires du château de Mauras (Ardèche), mène Joseph à s'installer en Ardèche. La famille Champanhet, bien introduite dans le bassin du Vivarais favorise sa carrière naissante dans la région : Joseph entre aux mines de houilles à Prades et Niegles comme directeur puis il en devient propriétaire le 10 septembre 1863 pour la somme de 410.000 Frs. Durant les quatre années qu'il y consacra, il fut chargé des fonctions de maire de Niegles et de président d'une commission d'enquête pour l'établissement d'un chemin de fer allant du Puy à Alès. L'activité de la mine connaît une grande prospérité et l'arrivée du train à Lalevade promeut l'exploitation et le transfert de près de 40.000 tonnes de charbon par an. Cette activité est à l'origine du plus fort accroissement de population

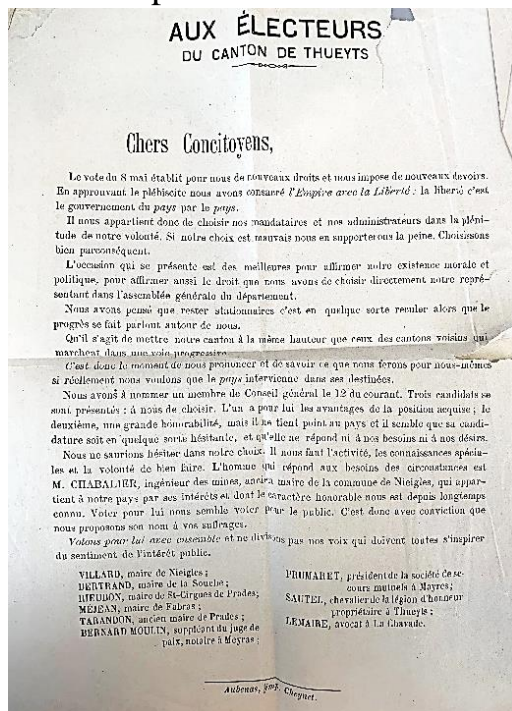
que la région ait connu à la fin du XIX^e siècle. En 1866, Joseph quitte ses fonctions ne parvenant pas à réunir l'assentiment des actionnaires pour le développement de la mine ; s'ensuivra la liquidation de cette dernière. Joseph fait paraître à cette occasion *Mémoire pour M. Chabaliier contre la société civile de Prades et Nieigles* et de cette date se consacre, avec les familles Champanhet et Gallimard, à un nouveau défi : l'essor de la ville voisine de Vals (Ardèche). S'ouvre pour lui une destinée nouvelle, prenant ainsi part au développement de la région grâce à l'affermage de nouvelles sources.

Joseph entame dès 1867 des études hydrologiques et géologiques sur la situation particulière de Vals. Son frère, le docteur Charles Chabaliier, lauréat de l'Académie Impériale de Médecine de Paris, qui étudie aussi la question de ces eaux et qui a fait éditer la même année à Lyon *La Vérité sur Vals et ses eaux* l'encourage dans sa démarche. En moins d'un an, l'ingénieur des mines Chabaliier et le docteur Théodore Pellier s'associent pour participer à l'émancipation des sources de Vals. Chabaliier acquière le 14 décembre 1868 à M. de Sampigny une propriété de vingt hectares, située sur la rive droite de la Volane, ainsi que le domaine du Navet. Sous son énergique impulsion plus de



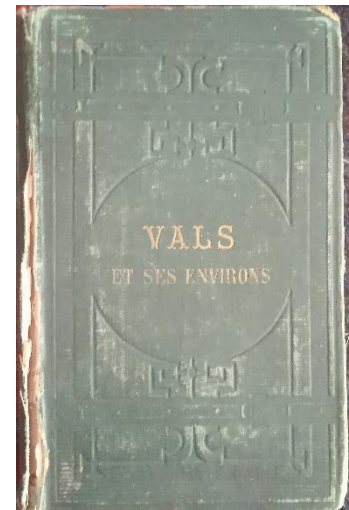
vingt sondages sont ordonnés et les découvertes des sources se multiplient, couplées aux captages incessamment améliorés, qui augmentent le débit et assurent la conservation des anciennes sources. Les sources Vivaraises sont mises à jour par Joseph Chabaliier et un an plus tard, l'association Chabaliier & Pellier aboutit à la fondation de la *Compagnie Hydrominérale de Vals* qui comprend à ce moment cinq sources appelées les *Vivaraises 1, 3, 5, 7 et 9* - en raison de leur teneur en grammes par litre de bicarbonate de sodium alcalin - dédiées à l'embouteillage et sept autres sources pour l'établissement thermal. La propriété, sur laquelle s'étend ce qui allait devenir la station thermale, est partagée en deux. L'une forme la base d'une grande entreprise hydrominérale avec hôtels, établissement thermal et grand casino cher à Chabaliier ; l'autre, consacrée à la création d'avenues, de quais, de places et de ponts pour relier les deux rives de la Volane et former une nouvelle ville. La guerre de 1870 suspendant le projet, les travaux reprennent en 1871 avec la réalisation d'un parc sur la rive gauche, qu'une prompte passerelle relie à la rive droite. Les habitants du pays reconnaissent les services de Chabaliier et le nomment Conseiller Général du canton de Thueyts. La

compagnie Hydrominérale et la ville de Vals connurent à cette époque un essor sans précédent, recevant la visite régulière d'officiels et de toute une société venant prendre les eaux. En 1876 Joseph Chabalier écrit au général Cialdini et met à disposition de S. M. le roi Victor Emmanuel d'Italie, à l'occasion de sa venue, sa villa des Prades, reconnue comme la plus remarquable de cette ville d'eaux¹.



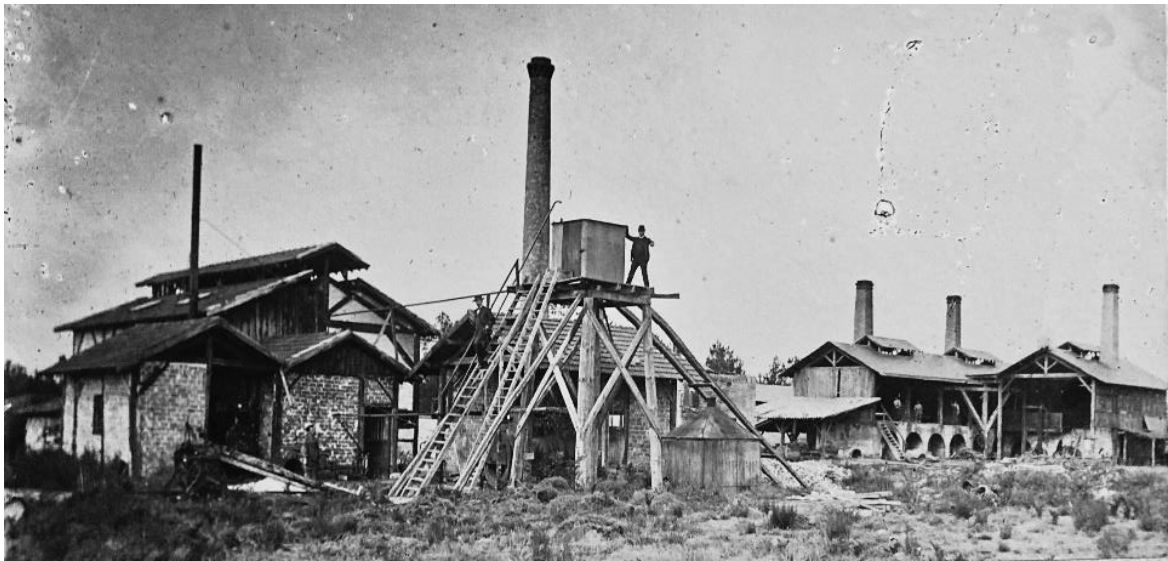
Membre de la *Société des Sciences naturelles et historiques de l'Ardèche* Joseph poursuit dans le même temps des études littéraires et scientifiques depuis Paris et parfait l'écriture de ses ouvrages *Histoire du Vivarais et Vals et ses environs*, publié chez Hachette en 1877, dans lequel il traite de la conformation géologique des volcans éteints du Vivarais et où il donne les chiffres de 5.000 baigneurs et de 3.000.000 de bouteilles d'eau expédiées de Vals chaque année.

La *Grande Compagnie Hydrominérale* associée à la société Laforêt deviendra la *Compagnie Générale des eaux minérales et Bains de mer*. C'est cette même année que Chabalier & Pellier créent le parc des Vivaraises, situé à proximité du parc de l'Intermittente. Petit à petit la société hydrominérale continue d'être absorbée et Joseph s'engage dans un nouveau projet d'ingénierie. Durant deux ans, il remplira les fonctions d'ingénieur en chef des mines de Joursac (Puy-de-Dôme) pour l'extraction de plomb argentifère, puis en 1879 il fait l'acquisition d'une usine de produits chimiques à Mont-de-Marsan. Rapidement, il devint directeur général de *La Fusion des Gaz* puis de la *Société générale de gaz, eau et électricité Besse, Chabalier & Cie* à Valence-sur-Rhône avant de s'installer à Arcachon, où il fait construire la Villa Vivaraise en lieu et place du chalet Teniers. S'ouvrent aussi pour lui de nouvelles priorités : la villa devient le lieu privilégié de moments heureux avec ses enfants Gustave, Alphonse, Thérèse et Michel. Il endosse en parallèle la présidence de la récente société civile du Collège de Saint-Elme avant de fonder une nouvelle



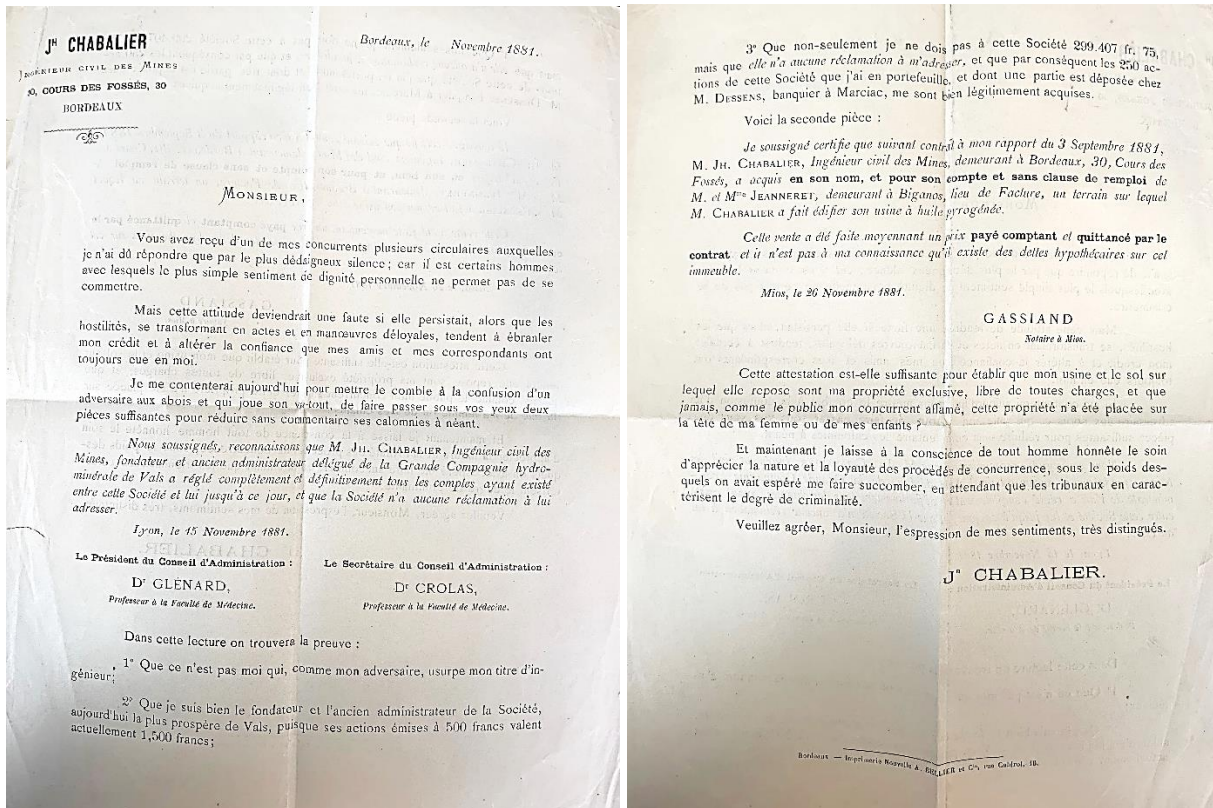
1. Memento *Le Figaro* - mardi 1er août 1876 // *Le Midi* – 4 août 1876.

usine de fabrication et de distillation d'huiles et autres produits extraits de résines à Biganos (Gironde). Cette nouvelle industrie permet le défrichement des landes de Gascogne. En préconisant l'association de tous les producteurs et industriels et en remontant la valeur des huiles au cours de Londres, l'intérêt général, surtout celui des humbles résiniers, primait avant tout. Aussi ce nouveau procédé était appelé à un grand avenir et toute la région landaise jusque-là si déshéritée devait en retirer d'immenses profits.

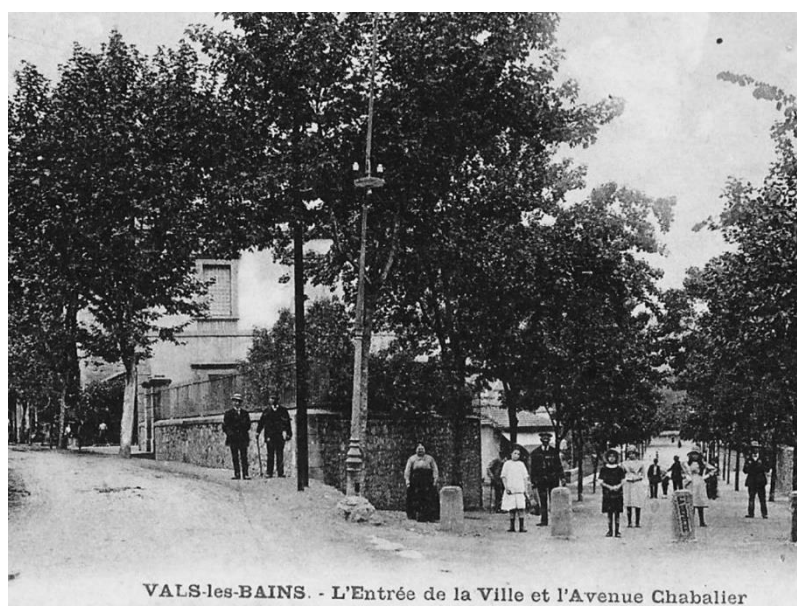


Usine de Biganos

De 1881 à 1883, la *Société Générale* désireuse d'accomplir l'œuvre conçue par Chabalier rachète les biens de la *Société Centrale* : les sources, hôtels, parcs et les Bains Mathon sont regroupés sous le nom *Grand établissement thermal de Vals*. Une grande partie du parc thermal fut réaménagée pour atteindre l'acmé de sa notoriété à l'aube du XX^e siècle. Joseph poursuivra sa vie entre Facture, où se tient son industrie et Arcachon où une vie mondaine - dans cette région à la mode - l'amène à fonder en 1887, avec le vicomte de Courcy, le *Stranger's club* où se plaisent à se retrouver le baron de Flagheac, le comte de Nettancourt, le duc de Trévisse ou encore le comte d'Yanville.



Le 24 mars 1893 Joseph rend son dernier soupir à Biganos. Le pont de la Bégude fut un temps renommé « Chabalier ». Sise à l'ancienne Promenade des Quinconces initiée par Chabalier civil en 1873, une avenue porte toujours son nom à Vals-les-Bains. Elle mène le flâneur à travers le grand parc à l'un de ses plus chers projets pour la ville : le casino.



Hommage :

« M. Chabalier était un homme d'une haute intelligence et d'un caractère élevé. En préconisant l'association de tous les producteurs et industriels, il songeait beaucoup moins à ses intérêts personnels qu'à l'intérêt général et particulièrement à celui des humbles résiniers de nos landes. La perte sera sensible pour le pays. Mais nous espérons qu'un homme d'initiative se fera le continuateur de son œuvre, et nous ne pensons pas qu'avec lui doive disparaître toute espérance de voir se relever la prospérité des landes de Gascogne.

M. Chabalier prit une part considérable au développement de la station thermale de Vals. On lui doit de nombreux travaux géologiques et un ouvrage remarquable sur le Vivarais, publié chez Hachette, il y a dix ans environ ; ce travail restera comme un document scientifique de premier ordre consacré à Vals et à la conformation géologique des volcans éteints du Vivarais. Les obsèques de M. Chabalier ont eu lieu à Fature, près d'Arcachon, où il s'occupait des questions de défrichement des landes de Gascogne. [...] Nous ne pouvons nous associer qu'à l'hommage qui vient d'être rendu sur sa tombe à l'éminent ingénieur par M. Laroche, maire de Biganos, qui a retracé en termes éloquents la vie de ce travailleur infatigable, et rappeler que M. Chabalier avait commencé la réalisation du projet consistant à créer ici une station thermale de premier ordre par la construction d'un grand casino. Il faut, en effet lui rendre cette justice que, dans la conception de son plan d'ensemble, il n'avait eu en vue que l'intérêt général, et qu'il ne s'était laissé influencer par aucune question de rivalité. Aussi, tout le monde le reconnaît, c'est le plan de M. Chabalier qui finira par être exécuté, quelles que soient les résistances momentanées, et son nom devrait être donné par la municipalité à la grande avenue qui part du nouveau pont de la Bégude. »²

« C'était un homme de grand caractère. Il avait la passion du dévouement au bien public, et faisait passer avant ses intérêts personnels les intérêts de tous. Peu lui importait qu'une cause fut populaire ou non ; pourvu qu'elle fût juste, il la défendait avec une chaleur et une éloquence

2. Hommage public, Arcachon 1893.

communicatives. Il est mort prématurément, et l'on peut dire qu'il est regretté de tous : d'abord de ses nombreux amis auxquels il resta toujours fidèle, surtout dans l'épreuve ; ensuite des industriels, des commerçants et des hommes d'affaires qui savaient apprécier sa droiture et sa rare intelligence ; enfin des humbles et des petits auxquels il ne se lassait point de faire du bien. »³



3. *Bulletin de la Société de l'Industrie Minérale*, Tome VII, 1893.